

grand compliment de notre vie politique en nous reprochant de travailler dans l'intérêt de la population de la côte est du Canada. Tous les députés ne font pas preuve, il me semble, du même souci non plus qu'ils n'éprouvent le même besoin de s'identifier aux problèmes de tous les Canadiens. Ce qu'il faut à la Chambre, c'est 264 députés qui se préoccupent réellement des agriculteurs de l'Ouest canadien, des pêcheurs et des Indiens, des défavorisés, des gens peu instruits, des habitants des taudis, des bûcherons, des mineurs et des chômeurs. Chaque fois que je vois un député montrer de la sollicitude pour les Canadiens qui ne sont pas en mesure de se tirer d'affaire seuls, alors il me semble que nous marchons dans la bonne voie.

Des voix: Bravo!

M. Lundrigan: Nous jouissons de certains avantages que bien des pays pourraient nous envier, mais nous avons aussi certains des plus grands problèmes qui puissent se poser à n'importe quel pays du monde occidental.

Quand je vois le tableau des présences, je suis fort étonné qu'en une occasion, il n'y avait à la Chambre que six ministres au lieu des 16 qui sont censés y être. Or, il y en a 28 ou 30. Cela montre, à mon avis, quel intérêt on porte aux Canadiens lorsque six ou sept ministres essaient de riposter aux questions qui leur sont lancées par les députés de l'opposition.

Peu m'importe qu'un député ait un doctorat, une maîtrise ou un baccalauréat, ou tout autre diplôme pourvu qu'il s'intéresse réellement au sort des Canadiens. Bien des Canadiens sont troublés—il me faut être un peu partisan ici—parce qu'ils se demandent si les députés, dans leur for intérieur, s'identifient et s'intéressent à eux.

Le premier ministre s'en soucie-t-il vraiment? Montréal brûle et il est au Centre national des Arts...

L'hon. M. Pepin: Puis-je poser une question, monsieur l'Orateur?

M. Lundrigan: Oh, monsieur l'Orateur, le ministre s'est assez mis en valeur aujourd'hui. Pour l'amour de Dieu, laissez le pauvre vieux député de Terre-Neuve continuer.

M. l'Orateur: A l'ordre, s'il vous plaît. Le député a la parole.

M. Lundrigan: Je vous remercie, monsieur l'Orateur. Je veux simplement savoir si le premier ministre s'en soucie vraiment lors-

qu'il assiste à un spectacle de ballet—peut-être y danse-t-il lui-même—tandis que Montréal est en proie aux émeutes. Montréal brûle et le premier ministre danse le ballet.

Le secrétaire d'État aux affaires extérieures (M. Sharp) n'est pas venu à la Chambre depuis quelque temps. S'intéresse-t-il au sort des enfants affamés au Canada? Et le ministre des Travaux publics (M. Laing) s'intéresse-t-il du sort des pêcheurs de Fogo qui ne disposent pas même d'un appontement pour leurs embarcations? Je ne pense pas que cela soit de nature à troubler son sommeil.

Une voix: Oui, il s'en préoccupe.

M. Lundrigan: Et le ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration (M. MacEachen) est-il ému et préoccupé jusqu'au plus profond de lui-même par ce qui se passe à Argentinia et à Churchill? Pensez-vous qu'il se fasse vraiment du mauvais sang à leur sujet?

Des voix: Bravo!

M. Lundrigan: Maintenant, parlons du président du Conseil du Trésor (M. Drury). Se tracasse-t-il au sujet des cultivateurs à leur retraite et des autres retraités qui ont un budget de \$109.25 par mois? S'en inquiète-t-il vraiment? Je suis sûr que le ministre des Finances (M. Benson) est déchiré par les problèmes des Gaspésiens et, naturellement, le ministre de l'Industrie et du Commerce (M. Pepin) doit être en proie à une vive inquiétude sachant que la récolte des cultivateurs du Nord de l'Alberta est enfouie sous la neige. Je vous parie qu'il en perd le sommeil. Le ministre de l'Expansion économique régionale (M. Marchand) doit être on ne peut plus tourmenté par les problèmes du Canada rural. Le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien a-t-il lui aussi perdu le sommeil devant l'infortune des Indiens de la vallée du Fraser qui doivent enlever la nageoire dorsale du saumon avant de le vendre.

Le président du Conseil privé (M. Macdonald) ne s'occupe de rien, aussi le laisserons-nous tranquille. Mais je parie que le secrétaire d'État (M. Pelletier) se soucie du brouillage des émissions de Radio-Canada à Joe Bats Arm, à Terre-Neuve. Je suis gage que le ministre des Pêches et des Forêts (M. Davis) se préoccupe des phoques au large des îles de-la-Madeleine, alors que le ministre de l'Agriculture (M. Olson) est très soucieux de l'état des fermes familiales à Vermilion. Le ministre des Transports (M. Jamieson) s'inquiète-t-il de la vente des pommes de terre